



COURS PI

☆ *L'école sur-mesure* ☆

de la Maternelle au Bac, Établissement d'enseignement
privé à distance, déclaré auprès du Rectorat de Paris

Terminale - Module 2 - Billy Milligan : un cas de conscience

Philosophie

v.5.1



- ✓ **Guide de méthodologie**
pour appréhender notre pédagogie
- ✓ **Leçons détaillées**
pour apprendre les notions en jeu
- ✓ **Exemples et illustrations**
pour comprendre par soi-même
- ✓ **Prolongement numérique**
pour être acteur et aller + loin
- ✓ **Exercices d'application**
pour s'entraîner encore et encore
- ✓ **Corrigés des exercices**
pour vérifier ses acquis

www.cours-pi.com

Paris & Montpellier



EN ROUTE VERS LE BACCALAURÉAT

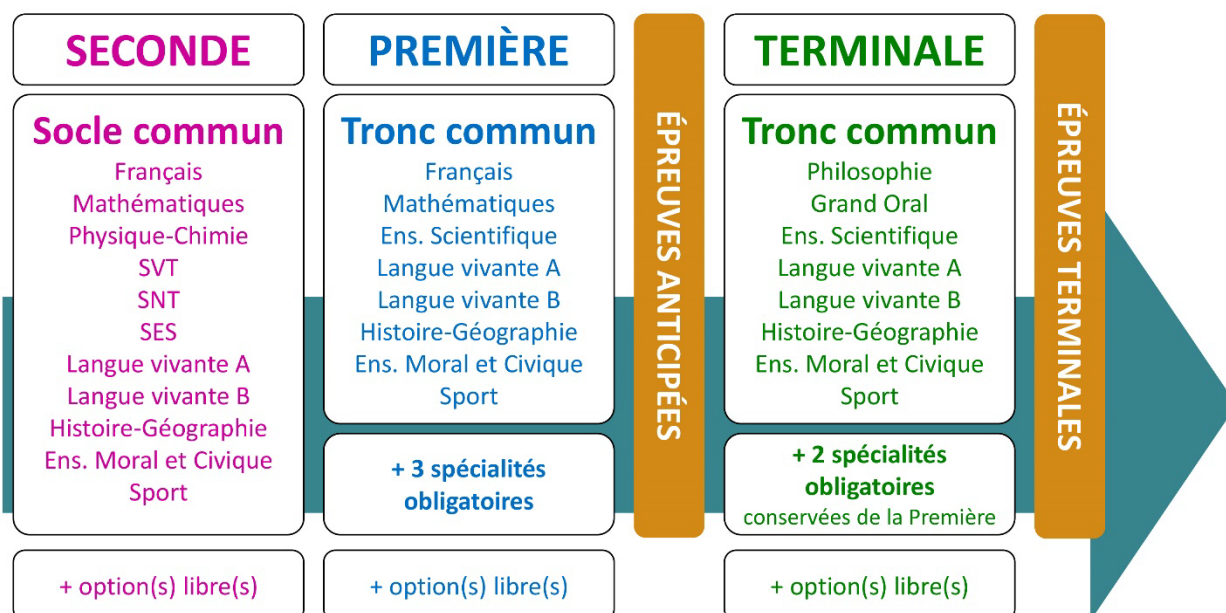
Comme vous le savez, la **réforme du Baccalauréat** est entrée en vigueur progressivement jusqu'à l'année 2021, date de délivrance des premiers diplômes de la nouvelle formule.

Dans le cadre de ce nouveau Baccalauréat, **notre Etablissement**, toujours attentif aux conséquences des réformes pour les élèves, s'est emparé de la question avec force **énergie** et **conviction** pendant plusieurs mois, animé par le souci constant de la réussite de nos lycéens dans leurs apprentissages d'une part, et par la **pérennité** de leur parcours d'autre part. Notre Etablissement a questionné la réforme, mobilisé l'ensemble de son atelier pédagogique, et déployé tout **son savoir-faire** afin de vous proposer un enseignement tourné continuellement vers l'**excellence**, ainsi qu'une scolarité tournée vers la **réussite**.

- Les **Cours Pi** s'engagent pour faire du parcours de chacun de ses élèves un **tremplin vers l'avenir**.
- Les **Cours Pi** s'engagent pour ne pas faire de ce nouveau Bac un diplôme au rabais.
- Les **Cours Pi** vous offrent **écoute** et **conseil** pour coconstruire une **scolarité sur-mesure**.

LE BAC DANS LES GRANDES LIGNES

Ce nouveau Lycée, c'est un enseignement à la carte organisé à partir d'un large tronc commun en classe de Seconde et évoluant vers un parcours des plus spécialisés année après année.



CE QUI A CHANGÉ

- Il n'y a plus de séries à proprement parler.
- Les élèves choisissent des spécialités : trois disciplines en classe de Première ; puis n'en conservent que deux en Terminale.
- Une nouvelle épreuve en fin de Terminale : le Grand Oral.
- Pour les lycéens en présentiel l'examen est un mix de contrôle continu et d'examen final laissant envisager un diplôme à plusieurs vitesses.
- Pour nos élèves, qui passeront les épreuves sur table, le Baccalauréat conserve sa valeur.

CE QUI N'A PAS CHANGÉ

- Le Bac reste un examen accessible aux candidats libres avec examen final.
- Le système actuel de mentions est maintenu.
- Les épreuves anticipées de français, écrit et oral, tout comme celle de spécialité abandonnée se dérouleront comme aujourd'hui en fin de Première.



A l'occasion de la réforme du Lycée, nos manuels ont été retravaillés dans notre atelier pédagogique pour un accompagnement optimal à la compréhension. Sur la base des programmes officiels, nous avons choisi de créer de nombreuses rubriques :

- **Suggestions de lecture** pour s'ouvrir à la découverte de livres de choix sur la matière ou le sujet
- **Réfléchissons ensemble** pour guider l'élève dans la réflexion
- **À vous de jouer** pour mettre en pratique le raisonnement vu dans le cours et s'accaparer les ressorts de l'analyse, de la logique, de l'argumentation, et de la justification
- Et enfin... la rubrique **Les Clés du Bac by Cours Pi** qui vise à vous donner, et ce dès la seconde, toutes les cartes pour réussir votre examen : notions essentielles, méthodologie pas à pas, exercices types et fiches étape de résolution !

PHILOSOPHIE TERMINALE

Module 2 – Billy Milligan : un cas de conscience

L'AUTEUR



Yannick COGO

« Apprendre le français, la littérature et la philosophie doit contribuer à forger une indépendance pour la vie en société ». Enseignant en collège, lycée et en université, diplômé en Lettres Modernes et diplômé en Langue, Littérature et Civilisation : grec moderne, il transmet savoir et curiosité avec passion et cherche à faire saisir l'universalité du monde dans lequel nous vivons.

Passionné par l'écriture et les animaux, il est aussi un marathonien qui a saisi l'importance de la confiance en soi, et qui veille à la transmettre au travers de son approche humaniste.

PRÉSENTATION

Ce **cours** est divisé en chapitres, chacun comprenant :

- Le **cours**, conforme aux programmes de l'Education Nationale
- Des **exercices d'application et d'entraînement**
- Les **corrigés** de ces exercices
- Des **devoirs** soumis à correction (et **se trouvant hors manuel**). Votre professeur vous renverra le corrigé-type de chaque devoir après correction de ce dernier.

Pour une manipulation plus facile, les corrigés-types des exercices d'application et d'entraînement sont regroupés en fin de manuel.

CONSEILS À L'ÉLÈVE

Vous disposez d'un support de Cours complet : **prenez le temps** de bien le lire, de le comprendre mais surtout de **l'assimiler**. Vous disposez pour cela d'exemples donnés dans le cours et d'exercices types corrigés. Vous pouvez rester un peu plus longtemps sur une unité mais travaillez régulièrement.

LES DEVOIRS

Les devoirs constituent le moyen d'évaluer l'acquisition de **vos savoirs** (« Ai-je assimilé les notions correspondantes ? ») et de **vos savoir-faire** (« Est-ce que je sais expliquer, justifier, conclure ? »).

Placés à des endroits clés des apprentissages, ils permettent la vérification de la bonne assimilation des enseignements.

Aux *Cours Pi*, vous serez accompagnés par un **professeur selon chaque matière** tout au long de votre année d'étude. Référez-vous à votre « Carnet de Route » pour l'identifier et découvrir son parcours.

Avant de vous lancer dans un devoir, assurez-vous d'avoir **bien compris les consignes**.

Si vous repérez des difficultés lors de sa réalisation, n'hésitez pas à le mettre de côté et à revenir sur les leçons posant problème. **Le devoir n'est pas un examen**, il a pour objectif de s'assurer que, même quelques jours ou semaines après son étude, une notion est toujours comprise.

Aux Cours Pi, chaque élève travaille à son rythme, parce que chaque élève est différent et que ce mode d'enseignement permet le « sur-mesure ».

Nous vous engageons à respecter le moment indiqué pour faire les devoirs. Vous les identifierez par le bandeau suivant :



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**



Il est **important de tenir compte des remarques, appréciations et conseils du professeur-correcteur**. Pour cela, il est **très important d'envoyer les devoirs au fur et à mesure** et non groupés. **C'est ainsi que vous progresserez !**

Donc, dès qu'un devoir est rédigé, envoyez-le aux *Cours Pi* par le biais que vous avez choisi :

- 1) Par **soumission en ligne** via votre espace personnel sur **PoulPi**, pour un envoi **gratuit, sécurisé** et plus **rapide**.
- 2) Par **envoi électronique** à l'adresse mail dédiée qui vous a été communiquée si vous avez souscrit à cette option

N.B. : *quel que soit le mode d'envoi choisi, vous veillerez à **toujours joindre l'énoncé du devoir** ; plusieurs énoncés étant disponibles pour le même devoir.*

N.B. : *si vous avez opté pour un envoi par voie postale et que vous avez à disposition un scanner, nous vous engageons à conserver une copie numérique du devoir envoyé. Les pertes de courrier par la Poste française sont très rares, mais sont toujours source de grand mécontentement pour l'élève voulant constater les fruits de son travail.*

SOUTIEN ET DISPONIBILITÉ

❁ VOTRE RESPONSABLE PÉDAGOGIQUE

Professeur des écoles, professeur de français, professeur de maths, professeur de langues : notre Direction Pédagogique est constituée de spécialistes capables de dissiper toute incompréhension.

Au-delà de cet accompagnement ponctuel, notre Etablissement a positionné ses Responsables pédagogiques comme des « super profs » capables de co-construire avec vous une scolarité sur-mesure.

En somme, le Responsable pédagogique est votre premier point de contact identifié, à même de vous guider et de répondre à vos différents questionnements.

Votre Responsable pédagogique est la personne en charge du suivi de la scolarité des élèves.

Il est tout naturellement votre premier référent : une question, un doute, une incompréhension ? Votre Responsable pédagogique est là pour vous écouter et vous orienter. Autant que nécessaire et sans aucun surcoût.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

QUEL
EST
SON
RÔLE ?

Orienter les parents et les élèves.

Proposer la mise en place d'un accompagnement individualisé de l'élève.

Faire évoluer les outils pédagogiques.

Encadrer et **coordonner** les différents professeurs.

❁ VOS PROFESSEURS CORRECTEURS

Notre Etablissement a choisi de s'entourer de professeurs diplômés et expérimentés, parce qu'eux seuls ont une parfaite connaissance de ce qu'est un élève et parce qu'eux seuls maîtrisent les attendus de leur discipline. En lien direct avec votre Responsable pédagogique, ils prendront en compte les spécificités de l'élève dans leur correction. Volontairement bienveillants, leur correction sera néanmoins juste, pour mieux progresser.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Une question sur sa correction ?

- faites un mail ou téléphonez à votre correcteur et demandez-lui d'être recontacté en lui laissant **un message avec votre nom, celui de votre enfant et votre numéro**.
- autrement pour une réponse en temps réel, appelez votre Responsable pédagogique.

❁ LE BUREAU DE LA SCOLARITÉ

Placé sous la direction d'Elena COZZANI, le Bureau de la Scolarité vous orientera et vous guidera dans vos démarches administratives. En connaissance parfaite du fonctionnement de l'Etablissement, ces référents administratifs sauront solutionner vos problématiques et, au besoin, vous rediriger vers le bon interlocuteur.

QUAND
PUIS-JE
LE
JOINDRE ?

Du **lundi** au **vendredi** : horaires disponibles sur votre carnet de route et sur PoulPi.

04.67.34.03.00

scolarite@cours-pi.com



LE SOMMAIRE

Philosophie - Module 2 - Billy Milligan : un cas de conscience

Introduction	1
CHAPITRE 1. L'Homme et la conscience	5
Q OBJECTIFS	
• Comprendre les rapports entre l'Homme et la conscience.	
• Saisir la difficile approche de ce qu'est la conscience et son rapport avec l'esprit.	
• Percevoir le lien du cas de Billie Milligan avec les questionnements de conscience.	
• Comprendre les mécanismes de la pensée et son rapport avec le monde extérieur.	
Première approche	6
1. Billy Milligan : un cas de conscience	10
2. La conscience	14
Fiche auteur – Sigmund Freud	21
3. La connaissance	22
Le temps du bilan	24
CHAPITRE 2. L'inconscient	25
Q OBJECTIFS	
• Appréhender les origines de l'inconscient.	
• Saisir les évolutions des théories sur l'inconscient.	
• Comprendre les deux théories freudiennes et notamment les relations entre le ça, le moi et le surmoi.	
• Saisir les distinctions contingentes entre inconscient collectif et individuel.	
Première approche	26
1. Billy Milligan : personnalité consciente ou inconsciente ?	30
2. Qu'est-ce que l'inconscient ?	34
Fiche auteur – Friedrich Nietzsche	40
3. Qu'est-ce que la perception ?	41
Le temps du bilan	44
CHAPITRE 3. Désir et passion	45
Q OBJECTIFS	
• Percevoir les distinctions entre les passions et le désir.	
• Appréhender Désir et passion au regard de la morale.	
• Saisir le rôle et l'implication des passions dans la conscience.	
Première approche	46
1. Billy Milligan : un cas unique qui interroge	48
2. Désirs et passions	50
Fiche auteur – Jean-Paul Sartre	62
Le temps du bilan	63
CHAPITRE 4. Le Banquet de Platon – suivi de l'œuvre intégrale (2)	65
CORRIGÉS	71



ŒUVRES ET ESSAIS

- **Le Banquet** *Platon* (*lecture obligatoire*)



L'analyse de cette œuvre sera le fil rouge de votre année de Philosophie.
Nous ne saurions que trop vous recommander de vous lancer dans sa lecture sans attendre, si tel n'est pas déjà le cas.

- **L'interprétation des rêves** *Sigmund Freud*
- **Véronika décide de mourir** *Paolo Coelho*
- **Les Mille et une vies de Billy Milligan** *Daniel Keyes*
- **Les Essais** *Montaigne*
- **L'Être et le néant** *Jean-Paul Sartre*

LA PHILOSOPHIE AUTREMENT

- **In pop we trust** *Marianne Chaillan*
- **La playlist des philosophes** *Marianne Chaillan*
- **Le monde de Sophie** *Jostein Gaarder*
- **Pourquoi penser comme tout le monde ? : 50 paradoxes loufoques de philosophes pour voir le monde autrement** *Sophie Chassat*
- **La planète des sages : encyclopédie mondiale des philosophes et des philosophies** *Jul et Charles Pépin*

DICTIONNAIRE

- **La philosophie de A à Z** *Georges Molinié et Michèle Aquien*

BANDES DESSINÉES

- **Philocomix** *Combeaud, Thivet, Vermer*
- **Philosophia** *Nicolas Tenailon*
- **Astro Boy** *Osamu Tezuka*

PRESSE ET MÉDIAS

- **Les chemins de la philosophie – sur France Culture** *Adèle Van Reeth*
- **Philosophie – sur Arte** *Raphaël Enthoven*
- **Streetphilosophy – sur Arte** *Ronja von Rönne*



INTRODUCTION

La philosophie comporte un enseignement qui se réduit à l'année de terminale donc, en l'occurrence à quelques mois. Il s'agit donc, en peu de temps d'acquérir une méthodologie pratique de la réflexion philosophique tout autant que rédactionnelle. Des notions sont prédéfinies par le Ministère mais leur articulation les unes avec les autres est laissée à la libre appréciation du professeur tant qu'il ne s'agit pas d'étudier à la manière d'un exposé chaque concept séparément.

L'idée est de proposer l'étude des 17 notions à partir de cas pratiques transversaux, au sein desquels seront étudiés les positionnements existentiels attendus de la part des élèves. Il faudra les accompagner dans cette réflexion. Les rendre acteurs par des études concrètes qui parlent encore aujourd'hui. A partir de ce point, nous pourrions en déduire une théorie plus générale et universelle philosophique. Par ce procédé, les élèves pourront reproduire ce mécanisme de réflexion à chaque exercice de même sorte dans la vie de tous les jours.

MISE EN LUMIÈRE / CONTEXTUALISATION

Dans le bulletin officiel, les principales visées de la matière sont exprimées comme suit :

La philosophie a pour but de former le jugement critique des élèves et de les instruire par l'acquisition d'une culture philosophique initiale. Ces deux objectifs sont étroitement liés : le jugement s'exerce avec discernement quand il s'appuie sur des connaissances maîtrisées ; une culture philosophique initiale est nécessaire pour poser, formuler et tenter de résoudre des problèmes philosophiques.

Indissociable de la lecture de textes et d'œuvres appartenant à la philosophie, l'enseignement de la philosophie ne vise pourtant pas la connaissance des doctrines philosophiques ni celle de l'histoire des systèmes philosophiques. Il exclut la visée encyclopédique et la recherche de l'exhaustivité : il ne s'agit ni de parcourir toutes les étapes de la construction historique de la philosophie ni d'envisager tous les problèmes philosophiques que l'on peut légitimement poser.

Ouvert aux acquis des autres disciplines et aux multiples liens qu'il peut nouer avec elles, l'enseignement de la philosophie vise à développer chez les élèves le souci de l'interrogation et de la vérité, l'aptitude à l'analyse et l'autonomie de la pensée sans lesquels ils ne sauraient appréhender la complexité du réel. Son but est de permettre à chaque élève de s'orienter dans les problèmes majeurs de l'existence et de la pensée.

Dans les travaux qui lui seront demandés, l'élève :

- examine ses idées et ses connaissances pour en éprouver le bien-fondé ;
- circonscrit les questions qui requièrent une réflexion préalable pour recevoir une réponse ;
- confronte différents points de vue sur un problème avant d'y apporter une solution appropriée ;
- justifie ce qu'il affirme et ce qu'il nie en formulant des propositions construites et des arguments instruits ;
- mobilise de manière opportune les connaissances qu'il acquiert par la lecture et l'étude des textes et des œuvres philosophiques.

OBJECTIFS ET ENJEUX DU MODULE

Le cas de Billy Milligan. Il s'agit d'un questionnement sur un des mystères de la conscience humaine. Son exemple est unique, dans la connaissance actuelle des choses et la réflexion qui en découle est riche d'enseignement. Quelles distinctions entre la psychologie, la psychanalyse et la philosophie ? Qu'est-ce que la normalité ? « L'Animal politique » d'Aristote rentre-t-il en contradiction avec le cas présent ? Si la conscience fait l'Homme (il faudra développer ce point car il n'est pas si évident), le cas Milligan, l'expression des rêves selon Freud, les schizophrènes ou l'état de coma signifie-t-il que l'individu dans cet état n'est plus Homme ?

Les notions qui seront mises en débat sont :

- La Conscience
- L'Inconscient
- Le désir

Nous ferons la distinction entre l'être de culture et l'être de nature, percevrons le rapport de l'Homme à son identité et à son questionnement existentiel.

L'ÉPREUVE AU BACCALAURÉAT

L'épreuve de philosophie se déroule en quatre heures et suppose de votre part un choix entre la dissertation et l'explication de texte. Trois sujets sont proposés : deux sujets de dissertation et un texte.

Observez le sujet suivant de type baccalauréat :

Vous devrez traiter un des trois sujets au choix parmi la dissertation ou l'explication de texte :

SUJET 1 : dissertation n°1

Peut-on reprocher à l'Art d'être inutile ?

SUJET 2 : dissertation n°2

Peut-on connaître l'inconscient ?

SUJET 3 : explication de texte

Parmi les choses qu'on ne rencontre pas dans la nature, mais seulement dans le monde fabriqué par l'Homme, on distingue entre objets d'usage et œuvres d'art ; tous deux possèdent une certaine permanence qui va de la durée ordinaire à une immortalité potentielle dans le cas de l'œuvre d'art. En tant que tels, ils se distinguent d'une part des produits de consommation, dont la durée au monde excède à peine le temps nécessaire à les préparer, et d'autre part, des produits de l'action, comme les événements, les actes et les mots, tous en eux-mêmes si transitoires qu'ils survivraient à peine à l'heure ou au jour où ils apparaissent au monde, s'ils n'étaient conservés d'abord par la mémoire de l'Homme, qui les tisse en récits, et puis par ses facultés de fabrication. Du point de vue de la durée pure, les œuvres d'art sont clairement supérieures à toutes les autres choses ; comme elles durent plus longtemps au monde que n'importe quoi d'autre, elles sont les plus mondaines des choses. Davantage, elles sont les seules choses à n'avoir aucune fonction dans le processus vital de la société ; à proprement parler, elles ne sont pas fabriquées pour les hommes, mais pour le monde, qui est destiné à survivre à la vie limitée des mortels, au va-et-vient des générations. Non seulement elles ne sont pas consommées comme des biens de consommation, ni usées comme des objets d'usage : mais elles sont délibérément écartées des procès de consommation et d'utilisation, et isolées loin de la sphère des nécessités de la vie humaine.

Hannah Arendt, *La Crise de la culture*

Il s'agit de deux méthodologies différentes. Au cours de notre apprentissage et perception des notions et concepts philosophiques cette année, nous aurons l'occasion de détailler les différentes étapes pour appréhender les deux méthodes. Ainsi, pour la dissertation ainsi que pour l'explication de texte, le canevas introduction/ développement/ conclusion est identique.

Commençons par la dissertation

La première étape d'une dissertation est de comprendre le sujet pour faire votre choix parmi les deux sujets. En effet, les notions qui seront proposées ne seront pas issues du même domaine d'analyse comme ici dans l'exemple qui vous est proposé : le premier sujet parle de l'art tandis que le second évoque l'inconscient. Nous ne sommes pas dans le même champ d'étude.

CHAPITRE 1

L'HOMME ET LA CONSCIENCE



La conscience est ce qui caractérise l'être humain. C'est ce qui a fait passer l'Homme de l'état de nature à l'être de culture. La conscience pose de nombreuses interrogations sur le rapport entre les individus, sur l'importance de la perception dans l'acquisition de la connaissance. Elle semble être le centre de l'existence de l'être humain, de ce qui a fait penser à Descartes « je pense, donc je suis ». Le lien entre l'Homme et le monde est constitué de la conscience.

OBJECTIFS

- Comprendre les rapports entre l'Homme et la conscience.
- Saisir la difficile approche de ce qu'est la conscience et son rapport avec l'esprit.
- Percevoir le lien du cas de Billie Milligan avec les questionnements de conscience.
- Comprendre les mécanismes de la pensée et son rapport avec le monde extérieur.

COMPÉTENCES VISÉES

- Examiner ses idées et ses connaissances pour en éprouver le bien-fondé.
- Circonscrire les questions qui requièrent une réflexion préalable pour recevoir une réponse.
- Confronter différents points de vue sur un problème avant d'y apporter une solution appropriée.
- Justifier ce qu'il affirme et ce qu'il nie en formulant des propositions construites et des arguments instruits.
- Mobiliser de manière opportune les connaissances qu'il acquiert par la lecture et l'étude des textes et des œuvres philosophiques.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Ecoutez attentivement cette émission de France Culture, « La conscience ou l'art de se faire un film », à retrouver dans LA CONVERSATION SCIENTIFIQUE par Etienne Klein.
www.franceculture.fr/emissions/la-conversation-scientifique/la-conscience-ou-lart-de-se-faire-un-film

Quelle perception de la conscience nous propose cette émission ?

A series of horizontal dotted lines for writing the answer.

Corrigé

La conscience apparaît comme l'élément essentiel du cerveau (point d'étude de la science) mais de l'esprit en philosophie. Réfléchir à la science de l'esprit est nouveau, est passionnant car cela constitue encore un univers difficile d'approche et peu connu. Le « je » est peu connu. L'émission met en parallèle l'esprit et le cinéma qui construit l'existence de l'individu selon un film organisé. La perception vient faire se succéder des images. Comme le cinéma qui vient juxtaposer des images figées et pour lesquelles le cerveau crée les liens, l'esprit, la conscience vient rattacher notre propre cinéma, le lien de notre vie d'individu. Notre esprit vient construire une temporalité des étapes de notre vie. La conscience devient donc le fondement même de notre existence, la compréhension essentielle du fil de notre vie, l'interprétation des images du monde extérieur qui constitue notre « cinéma » intérieur.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Lisez attentivement ce texte de Sigmund Freud.

Tu crois savoir tout ce qui se passe dans ton âme, dès que c'est suffisamment important, parce que ta conscience te l'apprendrait alors. Et quand tu restes sans nouvelles d'une chose qui est dans ton âme, tu admet, avec une parfaite assurance, que cela ne s'y trouve pas. Tu vas même jusqu'à tenir « psychique » pour identique à « conscient », c'est-à-dire connu de toi, et cela malgré les preuves les plus évidentes qu'il doit sans cesse se passer dans ta vie psychique bien plus de choses qu'il ne peut s'en révéler à ta conscience. Tu te comportes comme un monarque absolu qui se contente des informations que lui donnent les hauts dignitaires de la cour et qui ne descend pas vers le peuple pour entendre sa voix. Rentre en toi-même profondément et apprends d'abord à te connaître, alors tu comprendras pourquoi tu vas tomber malade, et peut-être éviteras-tu de le devenir ». C'est de cette manière que la psychanalyse voudrait instruire le moi. Mais les deux clartés qu'elle nous apporte : savoir que la vie instinctive de la sexualité ne saurait être complètement domptée en nous et que les processus psychiques sont en eux-mêmes inconscients, et ne deviennent accessibles et subordonnés au moi que par une perception incomplète et incertaine, équivalent à affirmer que le moi n'est pas maître dans sa propre maison.

Freud, Essais de psychanalyse appliquée.

Quelle importance Freud confère-t-il à la conscience ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Corrigé

Freud instaure tout d'abord un constat pour l'être humain. Celui-ci accorde une importance à la conscience comme garante de la compréhension du monde qui l'entoure, des signes que son esprit doit interpréter en provenance de sa perception. Pour l'Homme, la conscience ne peut nous tromper, elle comprend et a toutes les réponses. Freud veut inviter l'Homme à se connaître soi-même avant de se confronter au monde qui l'entoure. Si nous ne nous connaissons pas de prime abord, comment pouvons-nous espérer saisir le monde dans son entièreté si ce n'est « par une perception incomplète et incertaine ». Nous serions sujet à l'interprétation de messages extérieurs, objets de leurs bonnes interprétations puisque nous ne maîtriserons pas la maison dans laquelle accueillir ces connaissances.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Lisez attentivement cet article scientifique.

Cerveau : à la recherche des réseaux de la conscience

Comment la conscience naît-elle dans un cerveau humain ? Cette question n'est pas que philosophique, elle intéresse aussi les médecins qui ont besoin de savoir si un patient est conscient. Une recherche internationale apporte de nouvelles réponses à cette question.

Chaque jour, quand nous nous éveillons le matin, notre cerveau passe à un niveau plus élevé de conscience. Si les connaissances en neurosciences progressent, nous ne savons toujours pas bien définir la conscience au niveau biologique. Cette question est particulièrement importante à l'hôpital, par exemple quand une décision doit être prise pour un patient grièvement blessé au cerveau.

Après un accident, un patient peut entrer dans un coma pendant quelques jours, puis se réveiller sans pourtant montrer des signes évidents de conscience : c'est un état végétatif. Certains de ces patients sont conscients mais incapables d'en montrer des signes par leur comportement. Or, cette nouvelle étude parue dans Science Advances a identifié des signatures cérébrales qui indiquent un état de conscience, sans avoir besoin de demander au patient d'effectuer une tâche. Elle pourrait donc permettre de faire la différence entre des patients conscients ou pas après une blessure grave.

Des interactions dynamiques et complexes dans un cerveau conscient

Les chercheurs ont utilisé l'IRM fonctionnelle pour étudier la façon dont les aires du cerveau communiquent entre elles. Quand une région du cerveau s'active, elle a besoin de plus d'oxygène et donc de plus de sang. Ces variations sont perçues même si les patients sont au repos. Les auteurs ont travaillé avec 53 patients à l'état végétatif, 59 en état de conscience minimale et 47 personnes en bonne santé.

Les scientifiques ont ainsi identifié deux grands modèles de communication entre les régions du cerveau. Chez des patients qui ne semblaient pas conscients, il y avait des connexions simples, par exemple entre deux paires de régions qui avaient des liens physiques directs entre elles.

En revanche, chez les personnes qui avaient un certain niveau de conscience, les interactions entre régions étaient plus dynamiques et complexes. Elles impliquaient « 42 régions du cerveau appartenant à six réseaux cérébraux jouant un rôle important dans la cognition ». Ce réseau complexe d'interactions disparaissait quand les patients étaient plongés dans une anesthésie profonde, ce qui montre qu'il est caractéristique d'une forme de conscience.

www.futura-sciences.com



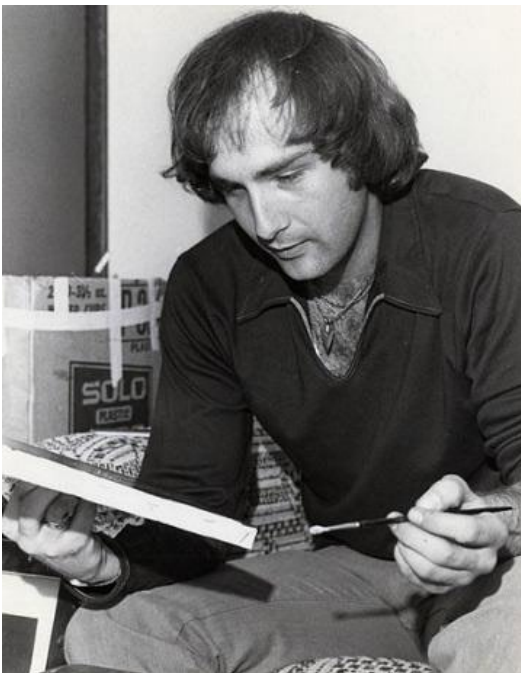
L'HOMME ET LA CONSCIENCE

Billy Milligan : un cas de conscience

Le cas de William Stanley Milligan a été particulièrement médiatisé vers la fin des années 1970 aux Etats-Unis. Outre le procès qui va le placer à la une des médias et de l'attention du monde entier, ses particularités ont marqué et marquent encore l'esprit des lecteurs d'aujourd'hui, tout en interrogeant philosophiquement parlant le cas de conscience qu'il suscite. Daniel Keyes va retracer les particularismes de Billie Milligan dans un ouvrage en 1981, *Les Mille et une vies de Billie Milligan*. Il ne s'agit pas de percevoir cet individu comme une bête de foire, quoique la société le perçoive sous différents angles, mais plutôt comme l'exemple des multiplicités d'interrogations sur les affres de la conscience et de l'inconscient.

Billie Milligan est un homme comme tout autre dans l'Ohio qui sera accusé d'avoir violé sauvagement trois femmes en 1977. Il sera pourtant déclaré irresponsable de ses actes car se révélera alors non pas un simple doublement de la personnalité mais une association de 24 personnalités. On appelle cela une personnalité multiple. De constitutions diverses, hommes, femmes, enfants, aux capacités aussi diverses qu'incongrues, ce kaléidoscope de personnages semble être une protection face au passé douloureux de Billie Milligan. Chaque personnalité possède une fonction en rapport avec les diverses circonstances de l'existence. Les maltraitances subies dans le passé influent encore sur le présent. Cela interroge sur les facultés de la conscience et de l'inconscient. Considère-t-on l'apparition d'une personnalité comme une prise de position de l'inconscient ou seulement comme un compartiment de la conscience ?

Faisons tout d'abord un point sur Billie Milligan.



Avec un frère légèrement plus âgé que lui et une sœur de dix-huit mois plus jeune, Billy Milligan est au centre d'une fratrie de trois enfants. Des problèmes de santé vont lui rendre son enfance éprouvante le laissant osciller entre la vie et la mort à plusieurs reprises. Son paternel est un ancien artiste de music-hall juif new-yorkais à la gloire honorable mais passée. Il connaîtra les affres de la perte de reconnaissance en sombrant dans le jeu et l'alcool. Cette situation se répercute dans la famille et conduit tout le monde dans cette spirale négative : mensonges, dettes et relations peu nettes et recommandables. Il peut apparaître évident qu'il ait subi des troubles psychiques, ce qui le conduira au suicide alors que le jeune Billy n'a que quatre années.

Sa mère est plus jeune que le père de Billy. Elle a déjà connu le mariage et le divorce, ce qui n'est pas courant pour cette époque dans l'Ohio d'autant plus qu'elle est de confession catholique. De dix ans plus jeune, la relation de couple est surprenante. Dévouée à son mari, passionnément amoureuse, elle semble être à l'écoute d'une figure d'autorité plutôt paternelle que l'égalité d'une relation avec un époux. Elle ne possède pas une personnalité capable de tenir le rôle majeur que le père occupait dans le couple. Elle va chercher à remplacer le père biologique de Billy, par son premier mari qu'elle quittera une nouvelle fois, elle va finir par rencontrer celui qui deviendra le beau-père de Billy, Chalmer Milligan. Sa mère était à présent sans argent, victime d'une escroquerie sur son affaire précédente. Milligan arrive comme une porte de sortie pour la mère de Billy, entraînant ses enfants avec elle dans ses choix. Ce nouvel homme est veuf, père de deux filles, irlandais et protestant. La vie en Floride, alors que la famille habite chez la sœur de la mère de Billy change lorsque cet homme trouve un emploi à sa nouvelle femme et adopte les trois enfants dont Billy.

Un contexte qui va durablement et profondément affecter Billy. Ce nouveau père va devenir pour Billy notamment le début d'un calvaire psychologique qui impactera la santé mentale de Billy. Nous pouvons nous

interroger sur ce qui influe sur la conscience ou l'inconscient. Tout individu qui subit des pressions plus ou moins virulentes se trouve-t-il en état de développer des atermoiements de sa conscience ? Cela paraît peu probable sinon, nous en entendrions tous parler. A l'inverse, toute personne atteinte de démence ou de signes de folie a-t-elle subi des actes répréhensibles ? C'est également la même conclusion qui s'impose.

Chalmer Milligan impose une éducation stricte et empêche la famille de pratiquer leur foi catholique, cherchant à imposer une autre foi ; Billy commence à marquer les stigmates de ces décisions. Le jeune garçon va subir les violences des états alcooliques du père dès l'âge de neuf ans. Il va imposer une relation malsaine, parfois sadique de domination. Ainsi, la pression psychologique du contexte familial est-elle partie prenante de la conscience de l'être humain. Cette part de l'expérience, de l'enfance va constituer suite aux sévices de pédophilie et de violences récurrentes le point de départ de l'explosion des personnalités de Billy, comme un refuge. C'est la naissance de vingt-quatre personnalités.

Billy va assister également aux multiples violences sur sa mère. Les pensées délirantes commencent à être de plus en plus fréquentes et tandis que les actes subis progressent aussi en intensité, il va commencer à développer des phobies selon les sévices subis. Ainsi, être enterré vivant se retrouvera dans la phobie d'une des personnalités qui « jamais ne s'allonge dans l'herbe, ni ne touche le sol de ses mains, jamais il ne peint de paysage, uniquement des natures mortes ». Ainsi, le conscient marque et se retrouve dans les strates de l'inconscient.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Selon-vous à quelle importance le contexte de l'existence impacte-t-il la conscience ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Corrigé

La conscience semble être en lien avec le monde qui nous entoure et dans lequel l'individu évolue. Chaque être humain se construit selon son cercle familial, son contexte culturel, son éducation et sa personnalité. Son évolution dans son passage de l'enfance vers l'âge adulte est marquée par ses expériences dans la vie et construit en partant de ce que nous sommes. Si notre esprit est le centre de l'interprétation des informations de nos sens, le lien apparaît encore plus important car nous fonderions notre réflexion, notre pensée sur le contexte dans lequel nous évoluons. Notre vie, notre expérience, impacte donc la conscience parce que c'est entre autres choses, ce qui la constitue.



A l'âge de quatorze ans, hospitalisé en psychiatrie, on lui diagnostique une névrose hystérique. Capable de formidables réussites intellectuelles tout comme de régressions flagrantes, son esprit est affecté. Son comportement s'en retrouve perturbé au point de faire dire à sa mère que son fils n'est plus lui-même. A ses dix-huit ans, soit neuf années après le commencement de ses sévices, il s'engage dans la Marine sur conseil de sa mère qui souhaite l'extraire de l'horreur familial. A cause de ses écarts de comportement, il sera conduit vers la vie civile. C'est le commencement des difficultés d'adaptation. Billy commence ainsi à ne plus être en accord avec la société.

Il occupe divers métiers sans grande envergure et se retrouve arrêté pour des vols et des viols dont il n'a pas conscience. Pourtant, les preuves, les victimes et les circonstances ne laissent aucune place aux doutes. Ses diverses personnalités révèlent des facultés insoupçonnées chez Billy qui sont imputables à ses divers éléments de son esprit. Les actes dont il s'est montré acteur paraissent étonnants face à la personnalité de Billy qui paraît sexuellement incapable et en rien violent.

Billy Milligan voit certaines de ses personnalités être porteuses de talents auxquels il n'avait jamais été initié particulièrement comme ici avec la peinture.

Au mois d'octobre 1927, Brancusi attaqua l'Etat américain afin de contester la taxe imposée pour son œuvre même si la cause défendue par l'artiste dépassait le simple cas précis de « The Bird ». Il s'agissait pour le plaignant de prouver que cette sculpture qui venait d'être lourdement taxée à l'importation par les douanes américaines en tant qu'objet ordinaire, était bel et bien une œuvre d'art et comme telle, exonérée de droits de douanes (elle fut taxée à 40 pour cent de sa valeur aux termes de l'article 399 relatif à l'importation d'objets manufacturés).

En soi, le procès que nous allons suivre interroge sur la réelle distinction entre une œuvre d'art et un objet manufacturé. Qu'est-ce qui marque la distinction de perception entre les deux concepts. La frontière entre l'une et l'autre est-elle clairement définie ou bien assujettie à une conception personnalisée ? Le caractère juridique du procès va ainsi rapidement s'effacer et l'attention médiatique va se concentrer sur les critères qui vont, à la suite du procès, définir ce qui permettra d'estimer qu'une chose, dans son ensemble, soit une œuvre d'art.



À VOUS DE JOUER 1

Comprendre un texte philosophique.

Lisez attentivement ce texte puis proposez un résumé de la pensée de l'auteur. Pour ce faire, isolez-la dans le texte et reformulez-la.

Il y a certains philosophes qui imaginent que nous avons à tout moment la conscience intime de ce que nous appelons notre moi ; que nous sentons son existence et sa continuité d'existence ; et que nous sommes certains, plus que par l'évidence d'une démonstration, de son identité et de sa simplicité parfaite. Pour ma part, quand je pénètre le plus intimement dans ce que j'appelle moi, je bute toujours sur une perception particulière ou sur une autre, de chaud ou de froid, de lumière ou d'ombre, d'amour ou de haine, de douleur ou de plaisir. Je ne peux jamais me saisir, moi, en aucun moment sans une perception et je ne peux rien observer que la perception. Quand mes perceptions sont écartées pour un temps, comme par un sommeil tranquille, aussi longtemps, je n'ai plus conscience de moi et on peut dire vraiment que je n'existe pas. Si toutes mes perceptions étaient supprimées par la mort et que je ne puisse ni penser ni sentir, ni voir, ni aimer, ni haïr après la dissolution de mon corps, je serais entièrement annihilé et je ne conçois pas ce qu'il faudrait de plus pour faire de moi un parfait néant. Si quelqu'un pense, après une réflexion sérieuse et impartiale, qu'il a, de lui-même, une connaissance différente, il me faut l'avouer, je ne peux raisonner plus longtemps avec lui.

Hume, Traité de la nature humaine.

A large rectangular area with a blue dotted border and rounded corners, containing horizontal dashed lines for writing. The lines are evenly spaced and extend across the width of the page.



L'HOMME ET LA CONSCIENCE

La conscience

Définir ce qu'est la conscience est difficile. Cette notion s'avère somme toute assez délicate à saisir concrètement. Certains dictionnaires s'avancent à dire qu'il s'agit d'une « intuition plus ou moins complète, plus ou moins claire, que l'esprit a de ses états et de ses actes ». Percevoir la conscience ainsi reste toutefois assez approximatif et quelque peu généraliste. Est-il possible de sous-entendre que l'esprit perçoit tout ce qui la caractérise et la compose ? Cela est peu probable. Des philosophes annoncent même l'impossibilité à définir la conscience de par son insaisissabilité. La connaissance de la conscience est incommunicable et le langage permet difficilement de l'évoquer clairement. La conscience spontanée telle qu'elle est appelée consiste justement dans cette perception singulière, l'intuition « plus ou moins claire » de notre esprit. Face à cette vision globale de la conscience spontanée apparaît la force de la connaissance, le parallèle de ce que l'Homme connaît et de ce qui est connu et qui reste également à découvrir, nous parlons ainsi de conscience réfléchie.

Si l'on souhaite tout de même apporter une définition non exhaustive de ces consciences, nous pouvons dire qu'elle signifie la pensée elle-même qui représente les fondements de la certitude de ce qui est connu et de la connaissance dans son universalité. La conscience est le propre de l'Homme. Elle incarne la positivité de la force de ce qui fait l'homme, de son évolution de l'état de nature vers l'état de culture.

La conscience est un ensemble d'opérations de notre pensée. Prendre conscience de ce qui nous entoure et de ce qui nous concerne en tant qu'individu revient à saisir les faits qui comprend donc une idée d'une réalité mais aussi une certitude de ce que nous avons conscience. Nous sommes convaincus de ce dont nous avons conscience sans pour autant avoir la connaissance universelle.



À VOUS DE JOUER 2

Lisez attentivement ce texte puis relevez et expliquez succinctement la pensée majeure de Descartes dans cet extrait.

Ainsi, à cause que nos sens nous trompent quelquefois, je voulus supposer qu'il n'y avait aucune chose qui fût telle qu'ils nous la font imaginer. Et pour ce qu'il y a des hommes qui se méprennent en raisonnant, même touchant les plus simples matières de géométrie, et y font des paralogismes, jugeant que j'étais sujet à faillir, autant qu'aucun autre, je rejetai comme fausses toutes les raisons que j'avais prises auparavant pour démonstrations. Et enfin, considérant que toutes les mêmes pensées, que nous avons étant éveillés, nous peuvent aussi venir quand nous dormons, sans qu'il n'y en ait aucune, pour lors, qui soit vraie, je me résolus de feindre que toutes les choses qui ne m'étaient jamais entrées en l'esprit, n'étaient non plus vraies que les illusions de mes songes. Mais, aussitôt après, je pris garde que, pendant que je voulais ainsi penser que tout était faux, il fallait nécessairement que moi, qui le pensais, fusse quelque chose. Et remarquant que cette vérité : je pense, donc je suis était si ferme et si assurée que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir, sans scrupule, pour le premier principe de la philosophie que je cherchais.

Descartes, Discours de la Méthode, (1637), IVe partie.

.....

.....

.....

.....

A large rectangular area with a blue dotted border and rounded corners, containing 18 horizontal dashed lines for writing.

La conscience pose le principe de la morale car elle est un cas de l'esprit. Fondée sur l'immédiateté, la conscience amène l'esprit à l'approbation ou au blâme, au jugement moral, à partir de ce qui se passe pour l'individu dans son rapport au monde. La conscience morale est une propriété de l'esprit humain car celui-ci apprécie des actes déterminés pour lesquels il pose un jugement. Jean-Jacques Rousseau lui aussi a évoqué ce que la conscience représentait pour lui : « La conscience est la voix de l'âme, les passions sont la voix du corps... la conscience ne trompe jamais ; elle est le vrai guide de l'Homme. » Dans la Profession de foi du vicaire savoyard, le philosophe des Lumières propose d'observer au fond de l'être humain par chacun, son propre cœur. Tous les éléments de la vertu, de l'amitié, de l'admiration, de la part d'humanité de l'individu, constituent une image de la conscience dite morale. Elle serait donc innée. L'Homme est un être moral dont la conscience est le garant.

Jean Paul Sartre au XX^{ème} siècle va, à l'instar de Descartes, interroger l'existence. Le caractère inné des choses fait qu'elles existent « en soi ». Comme Descartes a dit que parce que « je pense, donc je suis », ainsi ai-je le sentiment d'exister. Ce sentiment fait exister l'univers dans lequel l'individu évolue. Pour Sartre, de la vie découle la liberté et la conscience est l'expression d'une liberté. Dans cette conscience se perçoivent l'être et le néant : « La liberté, c'est précisément le néant qui a été au cœur de l'Homme et qui contraint la réalité humaine à se faire au lieu d'être. La liberté est l'être de l'Homme, c'est-à-dire son néant d'être ». Cette approche de la liberté est l'expression du pouvoir de la conscience.

L'Homme, dans sa prise de conscience, évolue dans un monde dans lequel l'irrationnel, l'absurde et la mort se trouvent associés tel qu'Albert Camus le définit dans le Mythe de Sisyphe. De la mémoire du passé, l'Homme agit par conscience du monde dans lequel il se confronte et pour lequel il cherche une raison d'exister. La conscience devient un guide pour l'Homme durant son existence. Partisan de l'existentialisme, l'engagement était au cœur de la quête de liberté afin de construire le monde : « Naître, c'est à la fois naître

du monde et naître au monde. Le monde est déjà constitué, mais aussi jamais constitué complètement. Sous le premier rapport nous sommes sollicités, sous le second nous sommes ouverts à une infinité de possibles. » L'Homme est en quête existentielle de sa situation dans le monde. Descartes va s'imposer des règles pour vivre dans le monde. Il s'agit de rechercher une solution globale, universelle par laquelle avec raison donc conscience, l'Homme peut exister. L'expérience doit être multiple. La conscience devient son champ d'exploration, celle par laquelle on accède au monde.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

Dans ce texte, essayez d'identifier les étapes de l'argumentation de l'auteur. Proposez pour ce faire une coupure de celles-ci au cœur même du texte et justifiez vos choix.

La raison pour laquelle je crois que l'âme pense toujours, est la même qui me fait croire que la lumière luit toujours, bien qu'il n'y ait point d'yeux qui la regardent ; que la chaleur est toujours chaude, bien qu'on ne s'y chauffe point ; que le corps, ou la substance étendue, a toujours de l'extension ; et généralement, que ce qui constitue la nature d'une chose et toujours en elle, pendant qu'elle existe ; en sorte qu'il me serait plus aisé de croire que l'âme cesserait d'exister, quand on dit qu'elle cesse de penser, que non pas de concevoir, qu'elle fût sans pensée. Et je ne vois ici aucune difficulté, sinon qu'on juge superflu de croire qu'elle pense, lorsqu'il ne nous en demeure aucun souvenir par après. Mais si on considère que nous avons toutes les nuits mille pensées, et même en veillant que nous en avons eu mille depuis une heure, dont il ne nous reste plus aucune trace en la mémoire, et dont nous ne voyons pas mieux l'utilité, que de celles que nous pouvons avoir eues avant que de naître, on aura bien moins de peine à se le persuader qu'à juger qu'une substance dont la nature est de penser, puisse exister, et toutefois ne penser point.

Descartes, Lettre à Gibieuf, 19 janvier 1642,

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Corrigé

La raison pour laquelle je crois que l'âme pense toujours, est la même qui me fait croire que la lumière luit toujours, bien qu'il n'y ait point d'yeux qui la regardent ; que la chaleur est toujours chaude, bien qu'on ne s'y chauffe point ; que le corps, ou la substance étendue, a toujours de l'extension ; et généralement, que ce qui constitue la nature d'une chose et toujours en elle, pendant qu'elle existe // ; en sorte qu'il me serait plus aisé de croire que l'âme cesserait d'exister, quand on dit qu'elle cesse de penser, que non pas de concevoir, qu'elle fût sans pensée. Et je ne vois ici aucune difficulté, sinon qu'on juge superflu de croire qu'elle pense, lorsqu'il ne nous en demeure aucun souvenir par après. // Mais si on considère que nous avons toutes les nuits mille pensées, et même en veillant que nous en avons eu mille depuis une heure, dont il ne nous reste plus aucune trace en la mémoire, et dont nous ne voyons pas mieux l'utilité, que de celles que nous pouvons avoir eues avant que de naître, on aura bien moins de peine à se le persuader qu'à juger qu'une substance dont la nature est de penser, puisse exister, et toutefois ne penser point.

Les coupures effectuées s'expliquent comme suit : La première séparation s'explique par l'explication de la pensée de l'auteur. De cette annonce, il poursuit par une déduction « en sorte que ». De ce premier constat, Descartes déduit un argument logique. Le philosophe ne « voit ici aucune difficulté ». Toutefois, de sa pensée, il cherche dans un troisième temps à remettre en cause sa pensée. Ainsi, le commencement par « mais » marque bien la volonté de réfutation non pas de sa propre pensée mais de ce qui pourrait la mettre en délicatesse. Une réflexion philosophique se doit d'être la plus exhaustive possible, démontrée et doit anticiper les arguments qui pourraient la contredire.

La conscience interroge l'Homme comme être biologique ou, tout du moins, la place qu'occupe l'une avec l'autre. L'Homme est né, il est issu d'une reproduction et par cela, sa vie se recoupe avec celle de l'animal. Il est mortel et agit en lien avec le monde dans lequel il évolue. Il est doté de sens qui le font voir, sentir, toucher, entendre, goûter et par ce biais, éprouver des émotions. De ce fait, qu'est-ce qui fait que l'Homme a une conscience ? Qu'elle est-elle ? Peut-on la définir en tant qu'être conscient ? Est-on certain des arguments ou hypothèses que nous pourrions avancer ? De nombreuses théories ont été émises sur la conscience. Le marxisme ou la psychanalyse au XIX^{ème} et XX^{ème} siècle ont permis une réflexion plus précise mais ils n'ont pas été les premiers à s'y intéresser. Condillac par exemple fonde l'ensemble des connaissances humaines sur les sensations. Il va qualifier un ordre dans la constitution de l'individu : de l'attention naît la mémoire de laquelle la comparaison à autrui permettrait le jugement puis la réflexion suscitant l'imagination, le désir et enfin la volonté. Le caractère d'abstraction serait l'épiphénomène qui générerait le tout. Le monde extérieur est accessible par le toucher associé aux autres sensations. L'abstraction permet l'usage du langage et des symboles. Elle est la transgression du sens premier.

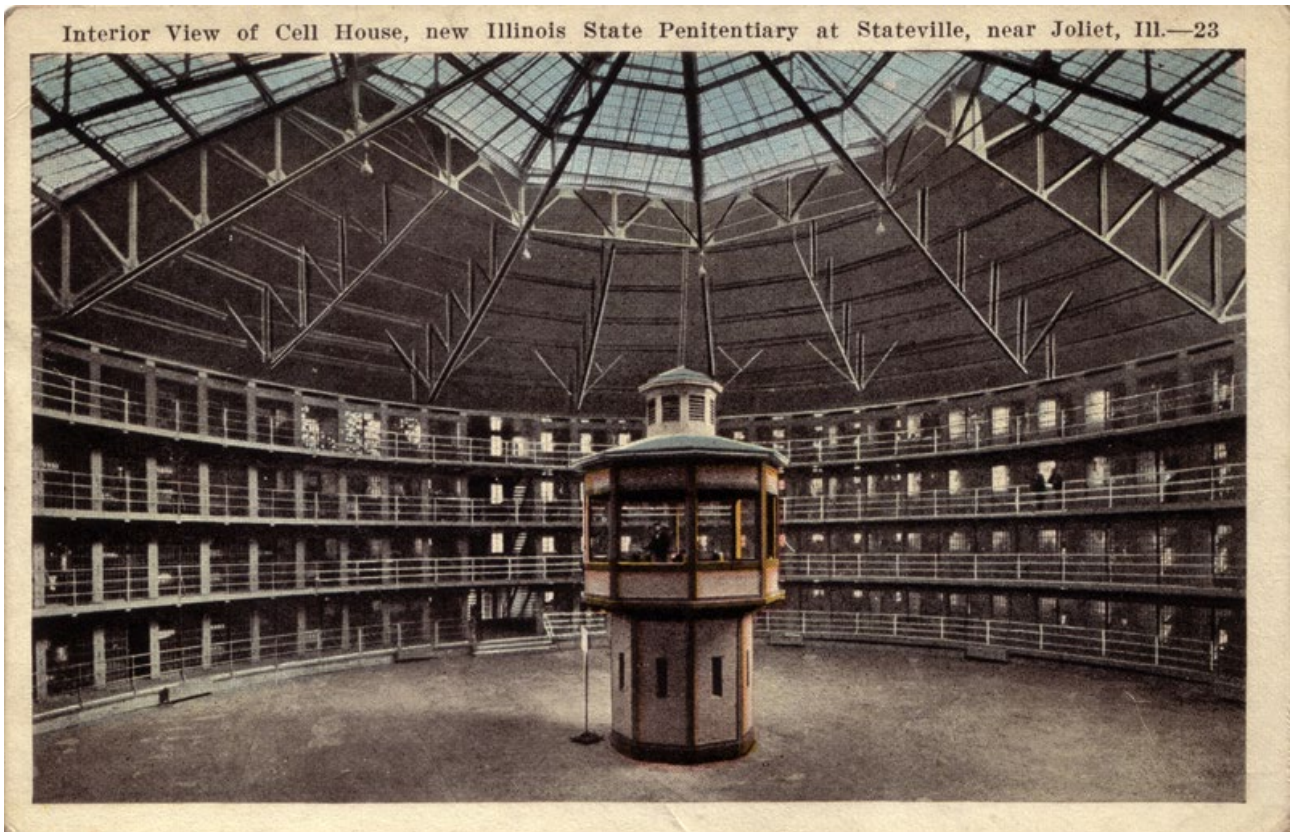
La fin du XVII^{ème} et plus encore le XVIII^{ème} siècle vont voir une nouvelle vision philosophique du monde naître et se développer, faisant écho aux progrès des sciences tels ceux de Newton. Le libre examen de l'Homme et de la conscience va être encore poussé. L'expérience va offrir les fondements de la vérification de théories philosophiques à travers les voyages de découvertes et la rencontre avec autrui. S'interroger sur la nature de l'homme dit « sauvage » des individus de l'autre côté de l'océan s'avère être le cœur de cette époque. Il permet un nouveau regard sur l'humain et une universalisation de sa définition. La conscience est tout autant questionnée.

Berkeley, entre autres, s'intéresse au monde extérieur pour y accroître l'expérience de celui-ci. La réalité objective devient pour eux un ensemble de qualités sensibles. Ce philosophe dira d'ailleurs que « la cohérence des impressions sensibles successives diffère du rêve, leur vivacité diffère de celle des images ». Hume viendra compléter cette analyse en notant que les impressions d'origine extérieure sont différentes de celles des idées. C'est l'âme (certains diraient la conscience) qui permet de réunifier ces deux perceptions. Cette expérience serait universelle, à l'origine de tout. Il poursuit en proposant les lois de l'association pour expliquer le mécanisme de combinaison des idées et des perceptions. Il en quantifie trois : la contiguïté, la ressemblance et la causalité. Ces trois associés aboutissent à l'association des idées. Le monde se découvre ainsi comme une collection de perceptions.

Sous cet angle, la conscience se réduit donc à enregistrer sensations et perceptions, se contenterait seulement de cela pour conduire à reconnaître la réalité d'une conscience et par déduction d'une morale ? Il est en effet ainsi que certains philosophes, notamment anglais, en témoignent les deux auteurs mentionnés

précédemment, perçoivent la conscience. Ils extraient la volonté et le devoir et incluent dans cet ensemble le vécu de la conscience, c'est-à-dire le sentiment et l'empathie.

Dans un objectif utopiste, Bentham, que l'on considère être un philosophe utilitariste, propose, dans le *Panopticon*, le modèle d'une prison idéale. Sa recherche de réforme du système l'enjoint à percevoir et analyser le but pour l'Homme : plaisir et non douleur. Pour ce faire, si le plaisir est aux fondements de la perception par la conscience, il définit ce qui en serait caractéristique : l'intensité, la durée, la proximité, la certitude, l'étendue et la pureté. La conscience s'attacherait à ces éléments dans l'existence et produirait pour chaque individu une graduation des plaisirs.



Pénitencier dans l'Illinois à l'image de l'utopie carcérale de Bentham.

La conscience se fonde donc sur des théories très diverses et multiples. Toutes sont intéressantes à percevoir et ensemble proposent diverses perceptions dont tout un chacun pourra s'abreuver pour se forger sa propre définition. Bergson dira sur la conscience : « Je crois bien que notre vie intérieure tout entière est quelque chose comme une phrase unique entamée dès le premier éveil de la conscience, phrase coupée de virgules, mais nullement coupée par des points ».

Quel pouvoir toutefois peut-on accorder à la conscience ? Dirige-t-elle notre pensée, notre existence et nos faits et gestes ou bien est-elle la garante de notre libre arbitre ? Est-elle libre elle-même ou bien conditionnée par notre vécu, notre éducation et notre milieu social ? Kant, justement, va chercher à constituer une analyse critique afin de lui permettre d'éditer des certitudes. En s'inspirant des réussites scientifiques qui parviennent à émettre des vérités nécessaires et universelles, Kant souhaite y accéder également dans le domaine philosophique.

Dans ses ouvrages, la quête de lois, de principes et de jugements sur les origines d'un pouvoir de la conscience est le point de départ en ce qui concerne la morale. La nature humaine tout comme les mœurs et les instincts sont un objet de méfiance. Pour le philosophe allemand, le devoir est le moteur que la conscience peut accepter et comprendre. Kant va estimer infini le pouvoir que l'individu peut se commander : « L'amour comme inclination ne peut pas se commander ; mais faire le bien précisément par devoir...c'est là un amour pratique et non pathologique, qui réside dans la volonté et non dans le penchant de la sensibilité...or cet amour est le seul qui puisse être commandé ». Kant finira son analyse critique de la raison par établir des postulats : l'existence de Dieu, la liberté de l'Homme et l'immortalité de l'âme.

Toutefois, la théorie kantienne verra Marx s'opposer à elle. Le lien social supplante la conscience de l'homme : « Ce n'est pas la conscience des hommes qui détermine leur être, c'est inversement leur être social qui détermine leur conscience ». L'être humain doit par conséquent être capable de se transformer et de s'adapter. De cet angle apparaît la théorie du déterminisme.



À VOUS DE JOUER 3

Faites une recherche sur ce qu'est le déterminisme et proposez-en une définition.

Dans une époque plus contemporaine, le rationalisme a plutôt été valorisé notamment chez Alain mais aussi Brunschvicg. Toutes ses pensées se fondent sur la vision platonicienne du « connais-toi toi-même ». L'intellect de l'être humain, forme de la conscience de l'homme par rapport à l'animal, de son évolution de nature vers la culture amène Brunschvicg à mettre en valeur l'homme et son intelligence : « Du moment que l'homme est un être intelligent, il ne peut pas réfléchir au but de son action sans chercher à comprendre le motif auquel il obéit, sans se demander par suite en quoi ce motif se justifie ». Par conséquent, la conscience octroie un pouvoir en acte sur elle-même. Elle agit en son sein.

Les mécanismes tels que Hume les percevait, vont être approfondis notamment par les philosophes allemands à l'instar de Husserl qui va prendre un chemin différent de la pensée rationaliste que nous venons tout juste de voir. Il recherche les données immédiates de la conscience en affirmant la manifestation de la conscience pleine de sens. Ce phénomène (dont le courant prendra d'ailleurs le nom, la phénoménologie) est une apparition dont la philosophie se doit d'être le révélateur. L'homme, selon la vision de Husserl, doit parvenir à dégager la véritable essence des sens. Husserl fait le constat d'une conscience en quête. Cet élément visé, cet objet (comme objectif) est l'intention de la conscience. Ainsi le philosophe exprime-t-il ses intentions en disant que « notre mise en parenthèse exclut le monde simplement là du champ de conscience du sujet et lui substitue le monde éprouvé, perçu, remémoré, jugé, pensé, évalué. Ce n'est plus alors le monde ou une quelconque de ses régions qui apparaît mais le sens du monde ».

Ainsi, la conscience aurait un pouvoir à l'origine. Chaque conscience est consciente d'autre chose et donc est capable de saisir l'existence d'autres consciences. Heidegger va également dans ce sens en poursuivant cette pensée. L'Homme existant prend conscience du monde, de lui et de la préexistence du premier. L'Homme comprend le poids de l'existence sans choix de le refuser. Le philosophe parle de dérélition et le voit comme la tragédie de la condition humaine. Cet Homme qui doit subir l'existence dans le monde, le « dasein » comme il le nomme, existe toutefois en tant que lui-même. Il reconnaît à l'Homme sa capacité à s'extraire de cette condition pour aller vers les autres, pour agir et interagir avec le monde. Ceci le conduit vers la liberté, caractère paradoxal puisqu'il subit la dérélition de sa naissance.

Heidegger est confronté à ce paradoxe : « le Dasein est appelé à faire son existence sans avoir fait son existence ». Or, l'Homme est mortel. Il ne peut trouver qu'une fin inéluctable et celle-ci est omniprésente dans les idées de l'Homme car « dès qu'un homme est né il est assez vieux pour mourir ». Ceci devient pour le philosophe, la terrible réalité humaine, celle qui engendre l'angoisse, celle qui dépend du pouvoir de la conscience.



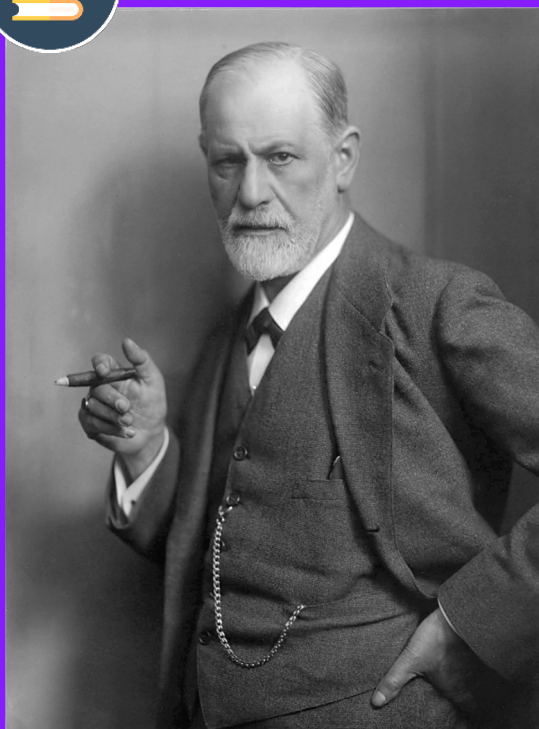
À VOUS DE JOUER 4

Peut-on perdre sa conscience ?

Area with horizontal dashed lines for writing.



FICHE AUTEUR – SIGMUND FREUD



Carte d'identité :

Né le 6 mai 1856 et mort le 23 septembre 1939
Philosophe et psychanalyste austro hongrois puis allemand. Il est considéré comme le père de la psychanalyse

Œuvres célèbres :

- L'interprétation des rêves 1899
- Cinq leçons sur la psychanalyse 1910
- Le mot d'esprit et sa relation à l'inconscient 1905

Pensées majeures :

- Il existe toujours une relation conflictuelle entre l'homme et son milieu, conflit entre ses pulsions et les exigences du monde.
- Nous apprenons en grandissant à effacer « le principe de plaisir » devant le « principe de réalité »
- Nous devons refouler certains désirs dans l'inconscient
- L'Homme intègre en grandissant certaines exigences morales.
- Dans le champ des névroses, Freud veut chercher à faire ressurgir « l'expérience traumatisante » depuis l'inconscient vers le champ de la conscience du patient, ce dernier pouvant enfin « régler ses comptes » avec elle et guérir.
- Certains éléments de l'inconscient entraînent des accidents de langage : lapsus, transfert, etc.
- Analyse beaucoup les rêves comme la satisfaction masquée de désirs refoulés.

Citations célèbres :

• « Toutes tendances perverses plongent par leurs racines dans l'enfance ». Introduction à la psychanalyse (1917)

« L'homme est rarement tout à fait bon ou tout à fait mauvais. » Les considérations actuelles sur la guerre et sur la mort (1915)

« Chacun de nous en arrive à ne plus voir que des illusions dans les espérances mises pendant sa jeunesse en ses semblables, et comme telles à les abandonner ; chacun de nous peut éprouver combien la malveillance de son prochain lui rend la vie pénible et douloureuse. » Malaise dans la civilisation, (1929)

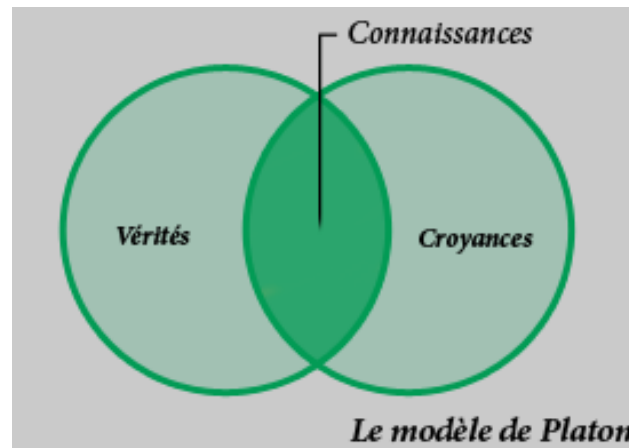
« Le désir est l'excitateur du rêve ; la réalisation de ce désir forme le contenu du rêve. » Introduction à la psychanalyse (1917)



L'HOMME ET LA CONSCIENCE

La connaissance

Selon Einstein, « la connaissance s'acquiert par l'expérience. Tout le reste n'est que de l'information ». Dès l'Antiquité, Platon a proposé une perception de la connaissance comme le point de convergence entre les vérités et les croyances. Ainsi, le point de convergence des deux amènerait vers la connaissance de l'être humain. Le philosophe grec va d'ailleurs lui-même développer cela dans son ouvrage *La République* en prenant comme exemple des hommes dans une caverne (je vous invite pour cela à retrouver le texte dans le troisième chapitre de ce module).



La connaissance a souvent suscité en philosophie des interrogations sur leurs provenances : sont-elles le fruit de la théorie issue de la raison ce que l'on nomme le rationalisme ou bien proviennent-elles de l'expérience, ce que l'on appelle l'empirisme.

Les connaissances de l'être humain sont-elles certaines car comme l'Homme est perfectible, ses perceptions, à partir desquelles il interprète le monde et desquelles il dégage une partie de ses connaissances, ne peuvent être la garantie de la connaissance véritable. Ainsi pourrions-nous accepter deux formes de connaissances : celles propres aux hommes et celles que l'Homme cherche à acquérir comme vérité.

On peut diviser toutes nos connaissances en directes et en réfléchies. Les directes sont celles que nous recevons immédiatement sans aucune opération de notre volonté ; qui trouvant ouvertes, si on peut parler ainsi, toutes les portes de notre âme, y entrent sans résistance et sans effort. Les connaissances réfléchies sont celles que l'esprit acquiert en opérant sur les directes, en les unissant et en les combinant. Toutes nos connaissances directes se réduisent à celles que nous recevons par les sens ; d'où il s'ensuit que c'est à nos sensations que nous devons toutes nos idées. Ce principe des premiers philosophes a été longtemps regardé comme un axiome par les scolastiques ; pour qu'ils lui fissent cet honneur, il suffisait qu'il fût ancien, et ils auraient défendu avec la même chaleur les formes substantielles ou les qualités occultes. Aussi cette vérité fut-elle traitée à la renaissance de la philosophie, comme les opinions absurdes dont on aurait dû la distinguer ; on la proscrivit avec elles, parce que rien n'est si dangereux pour le vrai, et ne l'expose tant à être méconnu, que l'alliage ou le voisinage de l'erreur. Le système des idées innées, séduisant à plusieurs égards, et plus frappant peut-être, parce qu'il était moins connu, a succédé à l'axiome des scolastiques ; et après avoir longtemps régné, il conserve encore quelques partisans ; tant la vérité a de peine à reprendre sa place, quand les préjugés ou le sophisme l'en ont chassée. Enfin depuis assez peu de temps on convient presque généralement que les anciens avaient raison ; et ce n'est pas la seule question sur laquelle nous commençons à nous rapprocher d'eux. Rien n'est plus incontestable que l'existence de nos sensations ; ainsi pour prouver qu'elles sont le principe de toutes nos connaissances, il suffit de démontrer qu'elles peuvent l'être : car en bonne philosophie, toute déduction qui a pour base des faits ou des vérités reconnues, est préférable à ce qui n'est appuyé que sur des hypothèses, même ingénieuses. Pourquoi supposer que nous ayons d'avance des notions purement intellectuelles, si nous n'avons besoin pour les former, que de réfléchir sur nos sensations ? Le détail où nous allons entrer fera voir que ces notions n'ont point en effet d'autre origine.

D'Alembert, *L'Encyclopédie*, XVIII^{ème} siècle.



RÉFLÉCHISSONS ENSEMBLE

A partir du texte précédent, répondez aux questions en quelques lignes.

1) Synthétisez les deux perceptions de la connaissance.

2) Qu'apportent les sensations dans l'élaboration des connaissances ?

Corrigé

- 1) Les connaissances directes consistent en celles que l'on acquiert au quotidien, sans efforts d'interprétation, d'analyse de la conscience de l'être humain. En revanche, les connaissances dites réfléchies proviennent d'une construction de l'esprit. Elles sont justement ce qui caractérise l'être humain par rapport à l'animal.
- 2) Les sensations sont le lien de l'être humain avec le monde sensible et constituent une source d'informations qui permet d'élaborer des analyses. Les connaissances nécessitent des éléments concrets pour élaborer des théories et des savoirs en rapport au monde.

L'Homme a toujours cherché à découvrir, à comprendre le monde qui l'entoure, dans lequel il évolue. De ses croyances et de ses hypothèses, de ses expériences et de sa volonté de démontrer ses recherches, l'Homme approfondit ses connaissances.

LE TEMPS DU BILAN

- La conscience serait une « intuition plus ou moins complète, plus ou moins claire, que l'esprit a de ses états et de ses actes ». Percevoir la conscience ainsi reste toutefois assez approximatif et quelque peu généraliste.
- La conscience spontanée telle qu'elle est appelée consiste justement dans cette perception singulière, l'intuition « plus ou moins claire » de notre esprit.
- Face à cette vision globale de la conscience spontanée apparaît la force de la connaissance, le parallèle de ce que l'Homme connaît et de ce qui est connu et qui reste également à découvrir, nous parlons ainsi de conscience réfléchie.
- La conscience pose le principe de la morale car elle est un cas de l'esprit. Fondée sur l'immédiateté, la conscience amène l'esprit à l'approbation ou au blâme, au jugement moral, à partir de ce qui se passe pour l'individu dans son rapport au monde. La conscience morale est une propriété de l'esprit humain car celui-ci apprécie des actes déterminés pour lesquels il pose un jugement.
- La conscience interroge l'Homme comme être biologique ou, tout du moins, la place qu'occupe l'une avec l'autre.
- Si le plaisir est aux fondements de la perception par la conscience, il définit ce qui en serait caractéristique : l'intensité, la durée, la proximité, la certitude, l'étendue et la pureté. La conscience s'attacherait à ces éléments dans l'existence et produirait pour chaque individu une graduation des plaisirs.
- L'Homme, selon la vision de Husserl, doit parvenir à dégager la véritable essence des sens. Husserl fait le constat d'une conscience en quête. Cet élément visé, cet objet (comme objectif) est l'intention de la conscience.
- Heidegger va également dans ce sens en poursuivant cette pensée. L'Homme existant prend conscience du monde, de lui et de la préexistence du premier. L'Homme comprend le poids de l'existence sans choix de le refuser. Le philosophe parle de dérélition et le voit comme la tragédie de la condition humaine. Cet Homme qui doit subir l'existence dans le monde, le « dasein » comme il le nomme, existe toutefois en tant que lui-même. Il reconnaît à l'Homme sa capacité à s'extraire de cette condition pour aller vers les autres, pour agir et interagir avec le monde. Ceci le conduit vers la liberté, caractère paradoxal puisqu'il subit la dérélition de sa naissance.



POUR ALLER PLUS LOIN

The Truman show, un film de Peter Wier

Truman Burbank vit heureux à Seahaven, une petite ville de bord de mer où tout semble parfait : le cadre est idyllique, les gens sont gentils, le soleil brille en permanence. Lauren, sa femme, est adorable et Marlon, son meilleur ami, toujours prêt à lui rendre service. Pourtant, Truman, employé dans une compagnie d'assurances, commence à se lasser de cet environnement et trouve sa vie désespérément vide.

[A retrouver en DVD ou sur toutes les plateformes légales de streaming](#)



Vous pouvez maintenant
faire et envoyer le **devoir n°1**

